## 4 septembre 2022 : Luc 14, 25-33

### “Décentrement”

L’appel de Dieu est folie, qui peut oser lui répondre ? “Seigneur, tu ne te rends pas compte de ce que tu me demandes, je ne peux pas, c’est trop pour moi” disons-nous souvent, oubliant que nous nous adressons à celui qui sait tout et connaît chacune de nos défaillances, passées, présentes et à venir ! Et nous renouvelons nos cris lorsque la fidélité devient une épreuve et que nous nous demandons si nous parviendrons à tenir bon…

Or Jésus nous montre aujourd’hui qu’il a bien conscience de ce qu’il fait - ou a fait - en nous appelant, parce qu’en fait, ce texte parle de Dieu avant de parler de nous ! Mais nous, nous pensons un peu trop vite que nous sommes le centre de l’intrigue… et nous passons à côté de jolies perles : quel dommage que cette manie de tout regarder à partir de nous-mêmes !

Ainsi par exemple, la parabole du trésor caché dans le champ. La lecture usuelle est de dire que l’homme qui a rencontré Dieu a trouvé un tel trésor qu’il devrait “logiquement” tout vendre pour l’acquérir, le garder… Belle lecture, et vraie qui plus est. Mais combien plus belle celle qui met Jésus au centre, et y découvre que l’homme est un trésor pour Jésus, un trésor caché dans le monde, pour lequel Jésus vend tout - “s’anéantit jusqu’à la mort” (Ph 2) - et avec joie, afin de l’acheter, de le racheter.

De même dans l’évangile de ce dimanche. Nous pensons que c’est de nous qu’il s’agit, qu’il nous faut voir si nous avons les moyens d’entreprendre cette construction ou cette guerre : appel au discernement, à la prudence etc… Cette lecture est profitable, mais elle ne dit pas tout. Et le texte lui-même nous pousse à une autre lecture, parce que, avec cette interprétation, nous ne comprenons pas pourquoi ce passage suit celui de l’appel à être disciple.

Alors changeons de centre, et voyons ce que devient notre parabole. Dieu ne part pas en guerre, ne construit pas de tour, sans vérifier qu’il a les moyens d’achever son entreprise. Quelle entreprise ? Celle de nous appeler à le suivre : “*Si quelqu’un vient à moi sans me préférer… il ne peut pas être mon disciple*”. Autrement dit, soyons sûr que si Dieu nous appelle, c’est que nous pouvons - par sa grâce bien sûr - être fidèles. Il est un roi bon et sage, son appel est pour notre salut et notre joie, non pour notre perte. Il a tout bien compté, et la victoire est garantie… si nous coopérons !

Alors, faisons-lui donc enfin confiance, et n’ayons pas peur de son appel, malgré sa grandeur et sa folie : si nous le voulons, nous sommes rendus capable de lui répondre !

Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre

"*Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple''. Les exigences du Christ à l'égard de ses disciples sont absolument inhumaines, elles sont divines. Aucun doute, celui qui veut être le disciple du Christ, il doit haïr sa propre vie. L'image du Christ crucifié est pour le disciple. Mais de telles exigences ne sont que pour les disciples. À l'égard de la communauté des hommes, le christianisme est humain en ce sens qu'il prend les hommes dans leur faiblesse et leur inconstance, et aussi dans leur nature attachée à des biens naturels (père, mère…). Ils ne sentiront jamais en eux un appel aussi sévère que celui que rapporte saint Luc. Il leur est seulement demandé de croire, d'aimer et d'espérer encore après leurs plus grands égarements. Aussi ce n'est pas le pécheur, le « mondain », qui ont la plus grande crainte de Dieu, c'est plutôt ceux qui, ayant été choisis comme disciples, savent qu'ils sont et seront plus sévèrement traités. À ceux-là, tout est demandé. À ceux-là qui demandent sans cesse et qui reçoivent sans cesse, il est impossible que ne soit pas posée un jour, comme à Jacques et à Jean, la « question du calice » : Pouvez-vous boire le calice que je boirai ? » (Mt 8,22). Il est impossible qu'un jour, l'appel à être des disciples ne soit pas adressé à ceux-là. Ils ont part à la plus intense des miséricordes qui puissent venir du Christ (Ga 2,19) ; mais il faut payer le prix et il est effrayant. Alors ces hommes, portés par le Christ, portent en lui, avec lui, par lui, le salut du monde.*" (Raïssa Maritain, *les grandes amitiés*)